

Intuitions

Les cartes les plus récentes comportent encore des notations surprenantes dans cette région réputée «archéologiquement nulle» : *Voie romaine de Pointat... Ancien poste romain...* sans compter le *pont romain*, sur la Lemme, qui donne son nom à une superbe auberge. On dresse l'oreille : des *Romains* ? Là, chez nous ? Officiellement ?

Le pont romain n'est pas plus romain que la voie : tous deux sont celtiques. D'autant plus précieux, donc, pour notre affaire, qu'ils offraient à la déroute de César des moyens de communication tout prêts entre Langres et la *Provincia*. Il est donc faux d'utiliser comme argument contre notre Alésia sa situation à l'écart des grands axes : elle est située sur un grand axe, qui la traverse, on le sait, du pont Jean Tournier au col du Gyps et rejoint plus tard la voie de la Savine.

L'*Ancien poste romain*, lui, nous intrigue depuis longtemps, situé qu'il est dans une zone de «*Châtelets*», dont le nom conserve le souvenir des «petits postes fortifiés» qu'ils furent à l'origine : dans *Châtelneuf* lui-même on retrouve ce nom; de même dans *Château-Parquet*, dans le *Chemin des Châtelets* d'une vieille carte, dans le *Châtelet*, au Sud de notre oppidum, dans la butte du *Châtelet*, près de Syam, et donc dans ce *Châtelet*, près duquel sur la carte, est encore noté : *Ancien poste romain...* Se pourrait-il qu'il s'agit avec lui d'un des 27 postes établis par César aux points stratégiques de son dispositif de siège ?

Il fallait donc savoir pour quelle raison cet endroit portait sur les cartes l'épithète de «romain». La réponse se trouve dans l'étude qui lui fut consacrée voici plus d'un siècle : *Notes sur le Plateau de Châtelneuf avant le Moyen-Age*, parue dans la collection «Matériaux pour l'Archéologie du Jura», imprimée à Lons-le-Saulnier en 1889, et due à Louis-Abel GIRARDOT.

Ce texte, instructif autant que savoureux, était digne, je le crois, d'être signalé à nos adhérents. Il nous a été procuré par le Colonel Jacques Wartelle, que je remercie, bien sûr, ici.

Il s'agit, dit la description de L.-A. Girardot, d'une hauteur de 870 m, idéalement située pour lancer la vue alentour jusqu'à l'Eute, la Bresse au loin, le Mont-Rivel, Salins, la Haute-Joux, Nozeroy ... Conclusion (p.29) : «*le Châtelet de Châtelneuf* serait donc un point admirablement choisi pour des signaux destinés à tout ce vaste horizon».

Dès 1808, C.F. Girardot, le Maire de Châtelneuf, avait signalé là-haut l'existence d'un retranchement antique,

dont un fossé creusé dans le roc. En 1884, des fouilles sont autorisées. Elles révèlent des foyers et des cendres, des parapets érigés sur le haut du talus, des ossements d'animaux, des objets de fer. Les fossés et les retranchements, aménagés du seul côté facilement accessible, remplissaient à l'évidence une mission défensive, confirmée par leur étude de détail.

Il fut découvert dans les foyers une pointe de flèche, une demi-douzaine de clous plats; dans l'ensemble du secteur : quatre pointes de flèches dont trois carreaux et une ordinaire, toutes émoussées, un clou épais, un anneau de fer à section carrée, une lame cassée, six clous plats. Aussi une frette de bronze qui garnissait un objet conique, une centaine de fragments de poterie, et il faut noter que le matériau qui les compose est «étranger à la région des montagnes (p.40)». Intéressant! La date qui leur est attribuée : «au-delà du Moyen-Age» (p.42).

Lisons les conclusions qu'en tire L.A. Girardot : elles ne manquent pas de sel, quand on les lit a posteriori.

D'abord, estime l'auteur, «c'est un véritable *castellum*, avec son *agger*, bordé d'un *vallum* de pierres sèches, son fossé et sa *contrescarpe*. Le creusement dans le roc vif d'un assez large fossé distingue ce retranchement des fortifications d'un simple campement passager (p.43)». Rien n'empêche d'attribuer les objets à la période gallo-romaine.

«La présence de restes d'armes à pointe émoussée, perdues dans les pierres du rempart, montre que ce *castellum* fut le théâtre d'une lutte, au sujet de laquelle l'histoire reste muette (p.44)». On s'approche du vrai, quand on lit : «si un tel point, perdu en quelque sorte dans ces montagnes couvertes de forêts, a été l'objet d'un semblable travail, c'est qu'il se trouvait sur l'une des voies de communication suivies alors pour la traversée du Jura (p.44)».

Et l'on sourit de voir l'auteur passer si près, si près! de la vérité, lorsqu'il conclut sur cette formule : «Un *castellum* construit à Châtelneuf à l'époque gallo-romaine a été le théâtre d'une action militaire ignorée de l'histoire, et dont l'époque exacte et les conditions ne sauraient être précisées (p.78)». Sauf à ajouter : «Il semblerait que le passage dans la direction de la Suisse, par le plateau de Châtelneuf, le Grandvaux et les Rousses, ait dû être pratiqué plus particulièrement lors des temps les plus troublés, par exemple, à l'époque de la conquête romaine et des invasions des Barbares. Le *castellum* du Châtelet de Châtelneuf se rapporterait vraisemblablement à l'une de ces deux époques».

Il ne croyait pas si bien dire, L.A. Girardot, et l'on regrette qu'il n'ait pu connaître la thèse d'André Berthier! Grâce à elle, oui, il aurait pu «préciser l'époque exacte et les conditions» de cette bataille, non pas «au sujet de laquelle l'histoire reste muette», Alésia a fait couler assez d'encre! mais à propos de laquelle il est prudent de rester muet si l'on n'adhère pas à la thèse officielle...

On conclura de l'existence de cet article qu'au siècle dernier déjà on s'était avisé de l'existence, sur notre site, d'un endroit fortifié à la romaine et reconnu, par les vestiges qu'on en exhuma, comme bel et bien romain. D'un endroit où l'on se battit, entre Gaulois et Romains. C'est un bon point de plus en faveur de notre thèse.

Ce témoignage ne nous suffisant pas - nous ressemblons quelque peu à Saint-Thomas - nous souhaitâmes voir ces témoins précieux. Où pouvaient-ils se trouver ?

La réponse nous paraissait simple : au musée. Quel musée ?

Le plus proche, celui de Lons-le-Saulnier.

En effet, la première page de l'article que nous citons comporte des remerciements chaleureux à M. Zéphyrin Robert, Conservateur du Musée de Lons-le-Saulnier, «qui a su augmenter si considérablement les collections archéologiques de ce Musée qu'il dirige depuis vingt ans».

Il nous restait donc à contacter le Conservateur actuel de ce Musée, Madame Marie-Jeanne Lambert.

Je l'avais fait, déjà, à propos du talon de lance découvert lors des derniers sondages permis, et déposé obligeamment à Lons par Ch.Melloche. Pas de réponse, évidemment.

Comme Mme Lambert est une fervente d'Alise-Ste-Reine, et venait de s'exprimer à ce sujet dans une étude intitulée JURA 2000, les Dépêches - le Progrès du 5 décembre 1999, p. 36-37, j'associâi les deux questions, et lui adressai la lettre suivante, le 9 février 2000 :

Madame,

Quelques lignes de votre plume, intitulées : «ALESIA, C'EST-Y LA ?», adressées par des amis, me tombent sous les yeux, et comme je souhaitais vous écrire déjà pour vous renouveler une question restée deux ans de suite sans réponse, ce m'est une double occasion de m'adresser à vous.

Les lignes en question, parues dans les Dépêches/le Progrès du 5 décembre 1999, évoquent la querelle qui oppose encore les archéologues sur la localisation exacte d'Alésia.

Vous optez franchement pour un site en terre bourguignonne, en rejetant avec le dédaigneux qualificatif d'«improbables», les prétentions - à mon sens les plus légitimes - des sites jurassiens.

Plus grave et plus offensant pour nous, vous nous accusez de «détournement d'héritage historique», nous, des chercheurs universitaires, tous étrangers au Jura, venus là uniquement pour des raisons scientifiques et aucunement pour soutenir des prétentions locales que l'Histoire et le bon sens n'auraient pas fondées. C'est un peu rude, avouez-le.

Je trouve distrayant, à cet égard, que vous estimiez le texte de César «*désormais éclairé* par les fouilles reprises sur le site bourguignon par Michel Reddé, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes-Etudes». Monsieur Reddé, quant à lui, a dû vous en concevoir une vive gratitude.

Parce que monsieur Reddé lui-même, que nous avons rencontré au colloque de février 1998 sur Alésia, à Paris, et qui, de l'aveu de tous mes collègues présents, y fit bien pâle figure, n'a jamais osé prétendre, devant les quelque 300 latinistes réunis alors, que les fouilles d'Alise corroboraient le texte de César. Il nous a fait une belle et savante présentation, enrichie de nombreuses diapositives, mais qui ne prouvait rigoureusement rien. J'entrepris à mon tour M.Goguy, l'après-midi (car M.Reddé ne crut même pas devoir écouter nos exposés, à M.l'Abbé Wartelle et à moi-même) sur les différences de nombres, distances et autres, qui opposent le texte de César et les résultats des Alisiens, sans obtenir de lui une réponse moins floue. Dès qu'on prend la question texte en main, les choses se gâtent. Car il

est trop facile d'affirmer dans le vide «les fouilles corroborent le texte», Dès qu'on entre dans le détail, Alise n'a plus grand chose à prétendre, et vous le savez bien.

Il faudrait donc, je crois, accorder vos violons. Car, et c'est le plus beau, M.Reddé lui-même ose affirmer que César ne savait pas ce qu'il disait, quand il décrivait le site de la bataille et ses mouvements tactiques. Je lis sous sa plume, dans le *Nouvel Observateur* du 10-16 juillet 1997, que César avait «un sens très méditerranéen de l'exagération» quand il enfermait 60 000 Gaulois sur le site.

M.Reddé montre, lui, un sens très parisien de la diminution, car, que je sache, César a écrit 80 000 et pas 60 000 (*B.G.*, 7, 77). C'est cela, l'exactitude historique ? Bien éloignée, en tout cas, de l'«exactitude absolue» qu'Hirtius reconnaît à César en *B.G.*, 8, 1. Si donc, la description de César est d'«une exactitude absolue», et que le site qu'on fouille n'y correspond par aucun point, il me semble que la conclusion est, elle aussi, absolue : on se trompe de site, et voilà tout.

Je crois donc que vous vous avancez beaucoup en jugeant le texte de César «désormais éclairé» par les fouilles. M.Reddé est déjà obligé de faire mentir le texte pour caser 60 000 hommes sur sa taupinière bourguignonne. Pour «éclairer» un texte, faut-il donc le fausser ?

Second point : je vous demandais, ces deux dernières années, s'il était possible de voir dans vos murs le talon de lance déposé chez vous par Ch.Melloche, à la fin de la dernière campagne de sondages. J'espère que cela sera possible cette année, ma collection de photos n'est pas complète à cause de lui.

Je vous demandais aussi s'il était possible de voir chez vous la collection d'armes, médailles gauloises et romaines découvertes sur le plateau de Châtelneuf, et ayant entraîné l'appellation sur les cartes de «Ancien poste romain» (cote 851 en 875/2190 de la carte IGN Champagnole, 3226 Ouest). Je lis, en effet, dans l'article Notes sur le Plateau de Châtelneuf rédigé par Louis-Abel Girardot, paru à Lons-le-Saulnier en 1889 dans la série Matériaux pour l'Archéologie du Jura, qu'on y découvrit des pointes de flèches, des lances, des clous (pl.VI p.39), et la carte indique (pl.1) en de nombreux endroits autour de Champagnole des médailles et monnaies gauloises et romaines. P. 37, «Objets recueillis dans les fouilles», je relève la mention de flèches de fer et de bronze, ossements, poteries clous anneau, lame, etc.

J'imagine que si M.Girardot remercie, p.8, n.4, M.Zéphyrin Robert, Conservateur du Musée de Lons-le-Saulnier «qui a su augmenter si considérablement les collections archéologiques de ce Musée qu'il dirige depuis vingt ans», c'est que ces objets ont dû eux aussi enrichir les collections du Musée dont vous avez à présent la responsabilité. Il me serait donc agréable de pouvoir les contempler de visu.

Oui, comme vous l'écrivez aussi, «les sites qu'ils pressentent pour ce détournement d'héritage historique ont une histoire à raconter : la leur, qui est aussi la nôtre». Mais quand cette histoire se confond avec la grande Histoire, comme c'est justement le cas pour Alésia à Syam / la Chaux, elle n'en est que plus passionnante. Il ne faut donc pas se bander les yeux au nom de la transmission séculaire d'une erreur historique ou de la sacro-sainte tradition de la science française : la science française peut se tromper, ce ne serait pas la première fois, et entre Napoléon III + Michel Reddé et Jules César + Dion Cassius, s'il faut choisir, je crois que le choix est clair.

J'ose donc espérer que vous me ferez l'honneur d'un accueil courtois en juillet prochain, et que nous pourrons éventuellement discuter la question sur les bases solides du texte de César et de la stratégie militaire la plus élémentaire, que l'hypothèse Alésia = Alise a aussi mise à mal.

En attendant cette rencontre, je vous assure, madame le Conservateur, de ma pleine et entière considération.

D.P.

Étonnerai-je quiconque en affirmant n'avoir toujours pas obtenu de réponse ? Il est à croire que l'Archéologie possède aussi ses zones «Secret Défense». Celles où l'on cache les armes mérovingiennes d'Alise, et nos armes gauloises et romaines!

Bien triste, tout ça.

Mais il y a ... plus pire encore, comme disent les enfants. C'est que Madame Marie-Jeanne Lambert a fait, dans son étude, un vibrant éloge de M. A.L.Girardot! Elle connaît bien son œuvre, sa carrière, ses découvertes*, ses collections réunies au Musée de Lons «dont il ouvrait généreusement les portes aux chercheurs de toute l'Europe» (eh! oui...). Sauf ...

Sauf, é-vi-dem-ment, les découvertes faites à Châtelneuf et au Fioget, dont il n'est pas soufflé mot : parce qu'elles sont romaines, parce qu'elles attestent un combat entre Gaulois

*Dont un crâne de chien néolithique. Plus important, bien sûr, qu'Alésia. Toute une page énumère d'ailleurs les fouilleurs jurassiens...mais ne nomme nulle part M. André Berthier, pourtant chargé de fouilles par André Malraux.

** Poème n° 42. Je ne traduis pas, exprès. Que ceux qui ont des restes de latin le fassent !

et Romains, à deux pas de l'Alésia comtoise qu'on fait toujours tout pour enfouir sous le silence le plus épais possible!

Eh! bien, elle crie, l'Alésia comtoise. Elle crie, comme Catulle dans une pièce célèbre : *Moecha putida, redde codicillos*** ! Pour nous, ce sera : «Rends-nous nos clous! rends-nous notre lance! ». Ou mieux : «Rends-nous les armes. Admets qu'Alésia est bien chez nous et chez toi, en Séquanie. Nous n'en demandons pas plus».

Curieux. Plus Alise Sainte-Reine est, d'ailleurs, en péril, et plus on s'obstine à clamer haut et fort qu'Alésia y fut. Voici qu'un récent fascicule des *Dossiers Secrets de l'Histoire*, n° 27, nous propose un article de 18 pages concernant Vercingétorix, intitulé : *Vercingétorix : quand la Gaule défiait Rome*, p. 4-21. La page 22 y évoque, par la plume d'Alix Maureau, la *dernière bataille d'Alésia*. L'auteur y relate la bataille d'Alise contre... *Alaise!!!* Comme «dernière» bataille d'Alésia, on ne fait pas mieux!

J'ai répondu aussitôt à cette journaliste, pour l'informer de notre existence. le Major Bernard GAY, notre actif adhérent de Wattignies lui répondit le même jour. La dame aura donc entendu parler de nous. Mieux vaut tard que jamais.

D.PORTE.



le profil
du mur
"Delphes"
(Sapois)